

Wagram-Saint-Honoré (Villa)

*VIII^e arrondissement. Située 233, rue du Faubourg Saint-Honoré;
longueur 131 m; largeur 7 m.*

Cette voie privée fut créée en 1927 et doit son nom à la rue du faubourg où elle débouche et l'avenue Wagram toute proche avec laquelle elle communiquait jadis. Une belle grille de fer forgé orne l'entrée. Depuis le début du XIX^e siècle, diverses constructions plus ou moins disparates s'étaient édifiées sur ces terrains entre les avenues Hoche et Wagram : ateliers d'artisans ou d'artistes, villas, entrepôts ou cabanons, dont certaines parcelles ont appartenu à l'Hôtel-Dieu !



N° 4 : Façade, mascarons.

N° 5 : Sous la III^e République, une célèbre voyante recevait ici, dans son discret cabinet des Ternes, femmes du monde ou du demi-monde, financiers, spéculateurs ou hommes politiques, avides de connaître leur avenir. Aujourd'hui une association d'information et d'aide aux handicapés publie des revues et des ouvrages spécialisés. Tandis qu'un peu plus loin, une célèbre agence de mannequins voyait défiler les plus belles filles du monde !

N° 9 : On dit que ce fut à cet emplacement que le peintre Albert Fourastier avait son atelier à la fin du XIX^e siècle. Bien connu de ses confrères pour sa virtuosité dans quelques domaines précis comme la miniature, le décor floral, les dentelles, les drapés de velours, les arabesques et les sous-bois romantiques, des artistes célèbres faisaient appel à lui pour les assister dans les finitions de leurs grandes compositions. On appelait

Promenade anecdotique et historique à travers le faubourg du Roule



cela un travail de “nègre”. Albert Fourastier se vantait publiquement d’être un “excellent nègre” et, lorsqu’il parcourait les expositions de ses collègues plus célèbres que lui en compagnie de ses jolis modèles, il leur chuchotait à l’oreille devant un vertigineux décolleté orné de dentelles: «*Vous souvenez-vous, Mademoiselle du voluptueux plaisir que nous primes à dévoiler ainsi votre poitrine sans offenser la pudeur ou la jalousie des femmes du monde tout en stimulant la concupiscence de leurs maris ?*» Albert Fourastier ne figure je crois, ni dans les dictionnaires, ni au Bénézit, mais on peut admirer un reflet de son talent dans les plus grands musées du monde et même au Louvre.

N° 10 : Joli fronton.

N° 11-11 bis : ces petites maisons d’un étage bâties sur le terrain de la petite vigne d’un curé hébergent une Académie d’Œnologie.

N° 21 : On dit que c’est à cet emplacement que le peintre **René Princeteau** (1849-1914), originaire de Libourne, avait son atelier. Ami de la famille Toulouse-Lautrec, il avait suivi des cours de sculpture à Bordeaux avant d’acquérir une formation classique auprès d’Augustin Dumont (1801-1884) à l’École des Beaux-Arts de Paris.

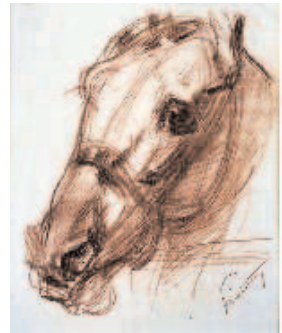


Longtemps méprisé par les historiens d’art, cet artiste mondain, portraitiste de l’élite, des chevaux de course et des chasses à cour, que l’on disait un peu snob, avait une particularité singulière: il était sourd-muet de naissance.

Son handicap rendit quelque peu difficile la scolarité de l’enfant pourtant doué qui afficha dès le plus jeune âge sa prédilection pour la sculpture. Ce fut lors d’un séjour à la pension parisienne Valade que l’artiste découvrit cette passion qui lui permettait de «*faire le tour de (son) sujet et de l’observer sur toutes les faces tandis qu’il n’en est pas de même d’une toile*».

Plus tard, durant la guerre de 1870, il exprima par écrit, avec un certain humour, son désir de rejoindre l’artillerie étayant sa candidature avec l’argument imparable que sa surdité «*ne lui permettrait pas d’entendre le signal de la retraite donc de fuir devant l’ennemi!* ».

En 1873, le maréchal de Mac-Mahon lui demandait de réaliser son portrait équestre, qui fut le premier d’une série comportant celui de George Washington et du duc d’Aumale. Ce fut en 1874 que Princeteau loua un atelier



Villa Wagram-Saint-Honoré



dans la Villa Wagram où il recevait ses voisins Jean-Louis Forain (1852-1931), John-Lewis Brown (1829-1890) et d'autres artistes du quartier davantage pour sa table et sa cave que pour sa conversation !

Cavalier émérite, il fréquentait les champs de course et fut agrégé par de prestigieuses équipages de chasse aux chiens courants à Chantilly.

C'est à lui qu'Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901), âgé de 17 ans, montra ses premiers dessins. Ami de sa famille, l'artiste sympathisa avec le jeune homme qui souffrait comme lui-même d'un lourd handicap. Il encouragea sa vocation en l'accueillant dans son atelier où il lui inculqua avec patience ses propres connaissances, à une époque où le Tout Paris se pressait dans la Villa Wagram assiégeant le maître pour lui passer des commandes. Le jeune Lautrec a brossé plusieurs portraits de son maître et ami dont on sent l'influence dans ses premières œuvres.

Quand Princeteau constata des remarquables dispositions de son élève, il lui choisit un maître plus qualifié: ce fut son ami Léon Bonnat (1833-1922). De l'atelier Bonnat, où il ne resta que peu de temps, Toulouse-Lautrec passa à celui de Cormon avant de se lier avec Van Gogh et ses amis. Et l'on connaît la suite.



Princeteau par Toulouse-Lautrec



Princeteau par Toulouse-Lautrec

N° 23 : Immeuble d'ateliers-logement pour artistes construit vers 1930 dans le "modern-style" tardif. Belle porte en ferronnerie ornée d'une rosace et de deux ***poignées en forme de cobras***.

N° 26 : Salle de gym et studio de danse.

N° 33-35 : **Église évangélique**. Assemblée de frères le dimanche à 10 h.

Les "assemblées de frères" sont autonomes, leurs églises non fédérées entre elles.

La première "Assemblée

de Frères" qui se constitua à Dublin en 1827 fut un mouvement spontané de "réveil évangélique" créé par un petit groupe de croyants, tel qu'il en apparut un peu partout en Europe à cette époque. Tous affichaient à peu près les mêmes convictions:



Promenade anecdotique et historique à travers le faubourg du Roule

- nécessité d'une conversion personnelle sincère et authentique;
- présence du Seigneur lorsqu'on se réunit en son nom;
- sacerdoce universel et spontané.

Ce "réveil" toucha l'Irlande, le sud de l'Angleterre, la Suisse, l'Allemagne, l'Italie et plus modestement en France.

En province, des assemblées de croyants se réunissaient dans les fermes : en Haute-Loire, dans la Drôme, le Béarn, et l'est de la France en particulier. Ces groupes reçoivent des appellations diverses selon les régions: Frères (*brethren*) en Grande-Bretagne, *momiers* en Suisse, *piétistes* au Pays de Montbéliard. Ailleurs on parle de *pieux*, de *réveillés*, de *bigots*, de *puritains*...

John-Nelson Darby, (1800-1882), visita ces assemblées en Irlande et en Angleterre. Il devint prédicateur et voyagea beaucoup, réalisant même des traductions de la Bible en anglais, en français et en allemand.



Suite à un désaccord, en 1848, le mouvement se scinda en deux tendances : *Frères larges* (CAEF *Communautés et Assemblées évangéliques*, en France) et *frères exclusifs* (qui suivent Darby, d'où le mot « darbyste »). Les frères exclusifs sont plus stricts, en particulier au niveau de la participation à la sainte cène, et très attachés à la forme primitive des assemblées : pas de préparation du culte ni des messages, participation de tous les frères à l'office religieux.

Au XX^e siècle, le mouvement s'est maintenu avec plus ou moins de succès sur ses implantations d'origine (pays anglo-saxons) et progressa surtout en terre de mission (des centaines d'assemblées en Égypte, au Congo ...).

Ainsi, les habitants du Faubourg peuvent-ils voir chaque dimanche matin devant la Villa, quelques dizaines de fidèles sympathiques, dans une tenue correcte, les femmes en chapeaux, vêtues avec une élégance discrète parfois surannée, des enfants rieurs et sages,



Villa Wagram-Saint-Honoré



Villa Wagram-Saint-Honoré

habillés comme autrefois, des adolescents gais et bien élevés. Vestige fascinant d'un monde disparu.

Si ma science dans ce domaine somme toute "spécialisé" peut vous paraître suspecte, sachez qu'au Collège de Nyon, j'eus dans les années 40, un excellent professeur de grec de confession "darbyste". Notre indiscrete curiosité de potaches nous amena (n'étant que 3 élèves en classe de grec) à étudier cette doctrine de plus près afin de mettre le brave M. Cuendet (dit Coin-Coin) sur le gril, en lui posant sur sa religion des questions saugrenues auxquelles il répondait volontiers sans impatience, parfois en rougissant, ce qui abrégait d'autant son fastidieux cours de grammaire.



Villa Wagram-Saint-Honoré



Denys Puech : Fontaine

N° 233/233 bis : Villa Wagram-Saint-Honoré.

Dans cette impasse se trouvait l'ancien atelier du sculpteur et statuaire Denys Puech (1854-1942), né à Garvenac près de Rodez, membre de l'Institut, dont on peut découvrir des œuvres au Musée d'Orsay, au Sénat et dans le Jardin du Luxembourg.

François Mahoux, artisan marbrier, fut son maître d'apprentissage pendant deux ans. Le jeune Denys compléta sa formation à Paris dans les ateliers de Jouffroy, puis ceux de Falguière et Chapu, tout en suivant les cours du soir aux Beaux Arts. Il obtint plusieurs prix, notamment, en 1884, le *Grand prix de Rome* qui lui permit d'obtenir d'importantes commandes officielles de l'État. Pensionnaire de la Villa Médicis, il découvre l'art italien. Pour ses sujets, il s'inspira désormais de l'antiquité romaine. Tout en

restant fidèle à la rigueur académique, Denys Puech sut donner à ses œuvres une certaine grâce, notamment aux figures féminines.

Considéré comme un artiste "pompié" par l'avant-garde, moqué par les Surréalistes, il s'intéressa de près à la politique, ce qui le fit mépriser par ses collègues moins bien en cour. En 1903, Denys Puech projette de construire un sanctuaire d'art aveyronnais à Rodez, musée qui sera inauguré en 1910. En 1925, il élabore le *Monument de la Victoire* de Rodez, aujourd'hui au jardin public. A la fin de sa vie, Denys Puech, se retire du monde pour se consacrer à une vie religieuse et spirituelle. Il meurt en 1942, un peu oublié.



Denys Puech : Aurore

Promenade anecdotique et historique à travers le faubourg du Roule

N° 00 : Georges Simenon. Après son mariage à Liège avec Tigy (Régine Renchon), Simenon revient à Paris où il avait habité durant quelques mois en 1922, au 248 de la rue du Faubourg Saint Honoré (*voir à cette adresse*). Les jeunes mariés s'installent dans une chambre sans confort de la Villa Wagram que leur loue à bas prix un vieux couple d'homosexuels. Le romancier a raconté avec humour comment leurs loueurs traversaient leur chambre sur la pointe des pieds pour se rendre à l'unique lavabo de l'appartement, interrompant leur intimité. Ils y vécurent un peu à l'étroit mais très heureux, partageant leur bohème et leur enthousiasme avec les joyeux artistes de la Villa et ceux du 235 voisin, qu'ils rejoignaient par une grille, pour aller saucissonner en famille sous le vieil orme ombrageant l'étroite cour. Le romancier y fera la connaissance du peintre René Rousseau-Decelle (1881-1964) et du sculpteur boulonnais Paul Graf (1862-1947).



Je n'ai pas pu localiser le lieu exact où, au début des années 20, demeura Georges Simenon dans la Villa qui ne portera le nom de Villa Wagram-Saint-Honoré qu'à partir de 1927. Un internaute pourrait-il éclairer ma lanterne ?



N° 00 : le Commandant Jacques-Yves Cousteau (1910-1997) habita la Villa Wagram vers la fin de sa vie, en compagnie de Francine qu'il épousa après la mort de Simone sa première femme. C'est ici, dans ce havre de paix que posa sac à terre cet admirable forban, bougon, curieux, têtue, inventif, amoureux du monde des mers et de ses merveilles, toujours en route, en quête d'absolu, vêtu avec une élégante simplicité mais dans des nippes sortant de chez le meilleur faiseur (veste saharienne de chez Lanvin pour l'été, et pour l'hiver costume bleu nuit à col pointu confectionné par Vernet), arborant son bonnet rouge de nain de jardin. Cet inventeur de génie, ce militant écologiste qui déflora pour notre plaisir des sites admirables où hélas viendront s'engouffreront une horde de prédateurs et de touristes, fut en tout un précurseur. Cet homme chaleureux, maigre et noueux comme un cep de vigne, aimait la bonne chère, les bons vins (avec une préférence pour les grands *Pomerol* dont il avait sa cave blindée bien garnie) et le *Nockando*, son scotch préféré.

Parmi ses visiteurs de marque quelques intimes tel Ted Turner, Al Gore, Rainier prince de Monaco, et ses camarades de la Calypso. Pour en savoir davantage sur cet homme d'exception que je rencontrais parfois au *Laboratoire du Verseau* où il allait périodiquement faire l'analyse de son sang.



Mis en ligne :15/10/2006



APB

Aloe Plantes et Beauté

Les meilleurs produits à base d'Aloès
(*Aloe vera* et compléments alimentaires)

En vente directe, sur rendez-vous, livraison dans Paris
ou par correspondance

06 85 21 62 50 et (33) 01 42 27 14 89



A&O copies

Infographie et tous travaux de reprographie

Livres, thèses, rapports ou brochures complets
avec couverture 4 couleurs réalisés en 1 heure

Sur demande, ouvert 24 heures sur 24, 7 jours sur 7

31, avenue de Friedland 75008 PARIS

01 44 13 75 75